

L'aube qui succédait à l'une des plus belles nuits de cette belle fin d'été glissait à peine à la persienne entrouverte, et Roland, le coude sur l'oreiller, recommençait à rassasier ses yeux de André à ses côtés étendu et profondément encore enseveli dans les limbes qui flottent au devant du demi-réveil. André s'était, tout à coup, laissé aller au sommeil avec l'adorable désordre qui prolonge dans les corps endormis des adolescents les mouvements les plus secrets de l'amour. Cédant au charme égoïste de cet âge, il s'était couché au plus creux du flanc de Roland dont il avait passé l'un des bras sous sa nuque ; Roland, quelque incommodément qu'il fût, n'avait eu garde de déranger l'enfant. Après avoir par intermittence sombré dans une

somnolence confuse, il avait renoncé à dormir, pour mieux partager sa fatigue amoureuse à l'alanguissement où André s'abandonnait sur son cœur. Qu'avait-il de mieux à faire, après tout, que de contempler à en perdre les yeux, la jeune merveille onduleuse et nue dont tous les contours se pliaient aux méandres de son propre corps, et qu'il venait une fois de plus de goûter dans ses plus enivrantes délices ?

André, qui ne faisait que d'arriver et que Roland voyait pour la première fois, s'avancait insoucieusement, comme si rien, sauf lui-même, et sans qu'il y mît au surplus la moindre affectation d'orgueil, n'existait, dans le sentier d'écume que la vague expirante incessamment déroulait de la mer à la grève. Ses pieds nus s'y imprimaient avec nonchalance, comme si, dédaignant à la fois d'entrer dans la mer et de s'enfoncer dans le sable, il n'eût trouvé que cette limite idéale pour assurer à sa marche superbe le seul chemin de jeune demi-dieu dont elle fût digne. Enserrés à craquer dans un maillot noir qui accusait le splendide amas de son sexe avec une indolente impudeur, ce qui restait à découvert de son torse, de ses bras, et

le haut de ses cuisses, laissaient éclater assez d'étincelante chair pour que le regard, sans crainte d'erreurs, s'imaginât à l'aise un corps d'une blancheur si parfaite qu'il eût dépassé, s'il avait été nu, l'éblouissement du ciel sur la mer. Sa chevelure n'était qu'une fauve masse d'or onduleuse, brunissante par places, qui dérangée à la brise marine, retombait de tous côtés. De temps à autre, l'adolescent la prenait à pleines mains pour la rejeter en arrière ; ses deux bras haut levés découvraient alors aux aisselles un or plus pâle, couleur de ces régimes de maïs nouvellement cueillis où il fait bon de mordre à leur tendre pulpe par le haut floconneuse comme la molle toison d'un jeune sexe.